

Île-de-France & Oise

Le grand ras-le-bol de la voiture en Ile-de-France

Bertrand Schneider | 15 Oct. 2015, 20h16 | MAJ : 15 Oct. 2015, 20h33



Comme ici sur l'A 15 à Sannois (Val-d'Oise), les automobilistes franciliens souffrent de plus en plus des embouteillages, sources de stress et de retards. **(LP/Olivier Boitet.)**

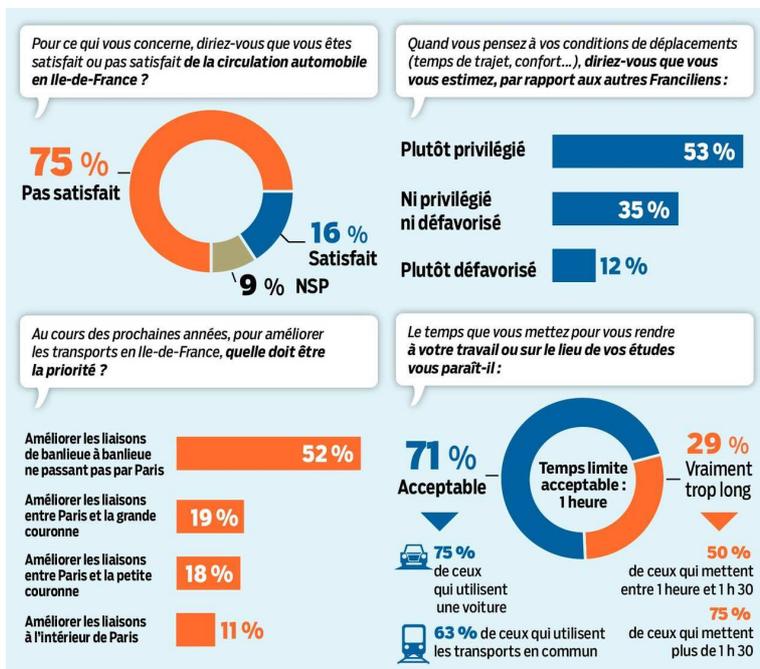
Les forçats de la route n'en peuvent plus. C'est le message qu'ils nous envoient dans le sondage IPSOS (*) commandé par la SNCF (<http://actualites.leparisien.fr/sncf.html>)-Transilien. Après notre zoom sur les conditions de vie en région parisienne, (<http://www.leparisien.fr/paris-75/sondage-on-ne-vit-pas-si-mal-que-ca-en-region-parisienne-15-10-2015-5188003.php>) voici notre décryptage sur les transports.

Trois automobilistes sur quatre en ont assez.

7 h 25 ce jeudi, accident sur l'A1. L'autoroute est coupée au niveau de Survilliers en direction de Paris (<http://actualites.leparisien.fr/paris.html>). Sortie 7 obligatoire. La N2, qui sert d'itinéraire bis, est complètement saturée. A l'arrivée, des dizaines de minutes de stress et de retard pour les automobilistes piégés.

Ce genre pépin est devenu la règle. Pas un jour sans accrocs, ou presque. Le 6 octobre, on battait même un triste record avec 483 km de bouchons enregistrés en Ile-de-France (<http://actualites.leparisien.fr/france.html>). Du coup, 75% des conducteurs crient leur ras-le-bol. Parmi ceux qui utilisent leur voiture tous les jours (90% des habitants de grande couronne disent ne pouvoir s'en passer), ils sont même 82% à pester.

Seule consolation, parmi les automobilistes qui mettent moins d'une heure, la plupart trouvent leur temps de trajet «acceptable» vue la densité de la circulation, à défaut d'être satisfaisant. Mais 43% des «voitures-dépendants» utiliseraient plus souvent les transports en commun si l'offre disponible correspondait à leurs besoins.



Une majorité de Franciliens satisfaits des transports en commun...

56 % des utilisateurs des trains, métros, RER, bus et tramway se disent satisfaits. «Dans l'ensemble, même s'il peut y avoir des problèmes, ils fonctionnent correctement», estiment-ils. Le rang des mécontents aurait probablement été plus important si l'étude avait été réalisée après le tout récent blocage du RER A pendant quatre jours autour de la Défense... Quoiqu'il en soit, 69% des voyageurs qui prennent les transports au quotidien assurent qu'ils y gagnent en autonomie.

... mais des points noirs subsistent

Si une légère majorité des usagers juge les transports en commun économiques -encore plus depuis le passe Navigo unique-, 70% les trouvent plutôt fatigants et 64% ne se sentent pas en sécurité. Ce sentiment d'insécurité est particulièrement élevé en grande couronne (72%, soit un écart significatif de 19 points comparé à Paris...). Enfin, 54% dénoncent des risques de retard élevés.

Priorité numéro un : améliorer les liaisons entre banlieues

Et pour demain ? Plus d'un Francilien sur deux réclame avant tout une amélioration des liaisons entre banlieues, sans passer obligatoirement par la capitale. Les revendications pour densifier les transports en commun dans Paris *intra muros* ou de Paris vers le reste de l'Île-de-France sont reléguées loin derrière. De quoi encourager les concepteurs et financeurs du projet de supermétro, futur périphérique du rail qui sera progressivement mis en service jusqu'à son achèvement prévu en 2030.

(*): Sondage réalisé du 24 septembre au 2 octobre auprès d'un échantillon représentatif de 3 009 Franciliens de 15 ans et plus.

«Aujourd'hui, je ne suis plus esclave de mon véhicule»

Kamel a arrêté de prendre sa voiture pour aller travailler depuis le mois de septembre. Ce qui a motivé ce choix ? «Les embouteillages, c'était l'enfer», se désole ce chef de projet informatique de 50 ans, travaillant à La Défense. En partant d'Asnières-sur-Seine, il lui arrivait de mettre plus d'une heure pour un trajet qui ne prend qu'un quart d'heure, lorsque la circulation est fluide. Son trajet ne lui prend désormais que 15 minutes si toutefois son train ne connaît pas de retard, ce qui est courant sur la ligne L.

«Il y a une convivialité à laquelle je suis très attaché et que je n'avais pas en voiture», souligne-t-il. Après avoir déposé ses enfants à l'école, il passe prendre un café au comptoir, discuter un peu, puis il retrouve sur le quai des connaissances avec qui il a partagé les galères de la ligne L. Certes ce mode de transport est moins confortable, mais c'est précisément ce dont il avait besoin. «Le confort de la voiture rend prisonnier, indique-t-il. À force, j'ai eu des problèmes au dos et aux jambes. Le remède, c'était de marcher. Aujourd'hui, je ne suis plus esclave de mon véhicule.»